



La Chine, premier exportateur mondial d'étudiants

La Chine comptabilise 1,27 millions d'étudiants à l'étranger.

La Chine est le premier « exportateur » au monde d'étudiants à l'étranger. En année pleine, ils étaient 1,27 millions inscrits dans les universités ou écoles hors de Chine à fin 2010, selon le ministère de l'Education chinois. 285 000 d'entre eux sont partis pour la seule année 2010, soit une hausse de 24% par rapport à 2009. Si d'autres pays asiatiques, tels que la Corée du Sud et l'Inde, ont une longue tradition d'envoyer leurs élèves à l'étranger, c'est l'envolée des étudiants chinois qui crée la surprise.

En 2009/2010, ils étaient 29 000 dans l'hexagone seulement, soit dix fois plus qu'au début de la décennie.

Parmi leurs destinations favorites : les Etats-Unis, le Japon, l'Angleterre, l'Australie, le Canada... et la France. Selon un dernier sondage d'origine chinoise, la France serait le pays de prédilection des étudiants chinois. En 2009/2010, ils étaient 29 000 dans l'hexagone, soit dix fois plus qu'au début de la décennie, et sont devenus la deuxième population d'étudiants étrangers, derrière les Marocains. A la rentrée d'octobre 2011, ils sont les plus représentés parmi les quelques 130 nationalités à la Cité internationale universitaire de Paris pour la deuxième année consécutive. Ils supplantent ainsi les Américains, historiquement très présents, si bien que la construction d'un pavillon de la Chine est envisagée. En effet, pour la première fois depuis plus de quarante ans, un accord signé en avril permet la construction d'environ 1 500 logements sur ce site.

Outre leur nombre croissant, les étudiants chinois à l'étranger quittent le foyer familial de plus en plus tôt.

Depuis quelques années, l'âge moyen des étudiants chinois à l'étranger est en baisse. En effet, ces derniers quittent le foyer familial de plus en plus tôt : on trouve désormais des lycéens et parfois même des collégiens chinois dans les écoles secondaires étrangères. Cette classe d'âge constitue aujourd'hui près de 20% de l'ensemble des personnes qui souhaitent partir à l'étranger. En 2004, le consulat de France à Shanghai avait mis en place un programme intitulé « 50 lycéens chinois en classes préparatoires scientifiques aux grandes écoles ». Ces jeunes, formés dans des lycées comme Louis-le-Grand ou Janson-de-Sailly, intègrent ensuite les meilleures écoles françaises. Le nombre d'étudiants chinois dans les lycées privés américains a explosé de manière vertigineuse en cinq ans : on en a recensé 7 000 en 2010. Les inscriptions aux écoles secondaires anglophones connaissent une telle progression que ces dernières ont été contraintes de durcir leurs critères de sélection, notamment par rapport au niveau d'anglais des candidats. Un bon score à l'examen du TOEFL (test d'anglais langue étrangère) est devenu indispensable.

Idem pour les universités : aux Etats-Unis, le nombre de candidats chinois et d'offres d'admission aux masters pour l'année scolaire 2010/2011 a augmenté de plus de 20% en un an. C'est la sixième année consécutive qu'une hausse à deux-chiffres est enregistrée : les inscriptions se multiplient à une vitesse telle que certaines institutions

Le gaokao, examen national d'entrée à l'université chinoise, serait en partie responsable pour le départ massif des étudiants.

ont instauré un système de quotas pour limiter le phénomène. Au total, près de 160 000 étudiants chinois se sont inscrits aux programmes de licence et de master (*undergraduate* et *graduate*) aux Etats-Unis en 2010/2011, soit 25% de plus que l'année précédente. Les *business schools* acceptent également de plus en plus de Chinois, mais les chiffres ne sont pas communiqués (pas de statistiques « ethniques »). La situation au Royaume-Uni est semblable. A titre d'exemple, l'Université de Cambridge avait en 2009/2010 près de 1 000 étudiants chinois, la majeure partie de Chine continentale.

Réputé extrêmement difficile, il détermine l'université dans laquelle l'élève étudiera, et influe indirectement sur sa carrière professionnelle.

A l'origine de ces développements : l'examen national d'entrée à l'université chinoise. Le *gaokao*, de son appellation chinoise, est l'équivalent d'un concours d'entrée, mais réputé plus difficile. Réinstaurées en 1977, les épreuves du *gaokao* se déroulent chaque année au début du mois de juin dans plus de 8 000 établissements et centres d'examens. Les matières sont le chinois, les mathématiques, l'anglais, et l'épreuve de synthèse à orientation littéraire ou scientifique. Passage obligé pour tout lycéen qui souhaite intégrer le cursus universitaire chinois, ce graal de l'éducation nationale est ultra-compétitif (9 millions d'étudiants se sont soumis à l'exercice en 2011). Un mauvais résultat compromet les perspectives d'avenir et interdit l'accès aux meilleurs établissements. Le *gaokao* représente une préoccupation majeure non seulement pour l'élève en question, mais pour sa famille pendant toute la durée de sa scolarité. Si bien que si leurs moyens le permettent, de plus en plus de jeunes choisissent des parcours alternatifs – une tendance manifeste au regard de la diminution du nombre de candidats qui se présentent à l'examen. Des interrogations surgissent aujourd'hui quant à l'exode des meilleurs étudiants chinois à l'étranger.

L'enrichissement du pays facilite également l'accès aux écoles étrangères : davantage de familles peuvent couvrir les frais de scolarité.

Depuis les réformes économiques des années 80, le gouvernement chinois finance des programmes d'études à l'étranger. Mais avec l'enrichissement du pays, les familles issues de classe-moyenne ont aujourd'hui les moyens d'envoyer leurs enfants étudier à l'étranger sans l'aide du gouvernement : 93% des étudiants chinois à l'étranger couvrent seuls leurs frais de scolarité, soit parce que leurs parents le peuvent et ont épargné en conséquence, soit parce que la « tontine » familiale ou clanique a réuni la somme. Tandis que les Américains ont de plus en plus de mal à trouver les fonds nécessaires pour se payer leurs études, c'est tout le contraire pour les étudiants chinois issus de milieux aisés. Une année dans un lycée américain coûte au total entre 200 000 et 250 000 yuans (~35 000 dollars). Les étudiants chinois représentent une entrée de liquidités non-négligeables pour les universités étrangères durement affectées par la crise financière.

Si les étudiants chinois restaient auparavant dans leur pays d'études, la situation a désormais changé : les perspectives professionnelles en Chine se sont améliorées.

On a longtemps enregistré des départs massifs d'étudiants chinois non suivis de retour : ceux-ci s'ingéniaient à rester professionnellement dans leur pays d'études. Ceux que l'on a appelés les « tortues de mer » ne revenaient pas pondre pour féconder la Chine. La situation a changé au cours des dernières années. Une part croissante fait désormais le choix de rentrer après l'obtention du diplôme. Environ 135 000 d'entre eux sont revenus en Chine en 2010, soit 25% de plus qu'en 2009. Depuis 1978, ils sont plus de 630 000, soit près d'un tiers de l'ensemble des personnes ayant étudié à l'étranger, à être revenus au pays. L'amélioration des politiques de l'emploi, ainsi que de l'environnement professionnel, ont contribué à cette tendance. En 2008, le gouvernement chinois a promulgué une nouvelle loi sur le contrat de travail qui favorise les CDI, limite la période de stage et ajoute des clauses de compensation en cas de licenciement. Elle offre même la possibilité de négociation collective. Nombreux sont ceux qui travaillent aujourd'hui dans la recherche et le développement, un secteur qui contribue de façon importante à la compétitivité du pays. En effet, les disciplines universitaires choisies en priorité par les étudiants chinois sont les sciences

Les entreprises chinoises, notamment d'Etat, offrent aujourd'hui la même chose, si ce n'est davantage, que les employeurs étrangers.

Pérennité des postes, stabilité des salaires, opportunités d'avancement sont autant d'éléments que garantissent les entreprises chinoises.

L'exode des étudiants chinois n'est pourtant pas sans difficultés : exploitation financière, problèmes d'adaptation, taux d'échec élevé ... les histoires ne manquent pas.

Le départ des étudiants chinois soulève des questions d'ordre général sur l'éducation en Chine.

et l'économie. Du côté des grandes écoles, ce sont les cursus d'ingénieur qui attirent le plus.

Qui plus est, travailler pour une entreprise étrangère n'est plus le rêve absolu comme il l'était il y a dix ans. En 2003, 34 entreprises étrangères figuraient parmi le top cinquante des meilleurs employeurs en Chine, quelque soit le parcours scolaire des candidats. En 2011, elles ne sont plus que dix. Tous les recruteurs, en particulier sur le marché florissant du web, s'accordent à ce sujet. Les multinationales ont longtemps attiré les jeunes professionnels chinois avec des salaires compétitifs, des avantages sociaux et des opportunités de formation, mais la montée en puissance des entreprises chinoises, aussi bien privées que d'Etat, a changé la donne. Aujourd'hui, ces dernières sont perçues comme un choix de carrière raisonnable, si ce n'est préférable, proposant les mêmes avantages que leurs homologues étrangers, avec un rythme de travail moins soutenu. L'absence de difficultés liées à l'acquisition d'une autre culture professionnelle facilite l'intégration. Qui plus est, la crise financière a contraint les entreprises étrangères à réduire leurs coûts, tandis que les entreprises chinoises, et en particulier celles d'Etat, sont réputées pour la pérennité de leurs postes et la stabilité de leurs salaires. Les perspectives d'avancement sont généralement plus rapides, et elles le sont davantage lorsque l'entreprise devient publique. En France, la circulaire du 31 mai 2011 du ministère de l'Intérieur restreignant les visas de travail aux étrangers pour le premier emploi, est une erreur colossale pour l'intégration à moyen terme de bons éléments étrangers dans nos entreprises, fers de lance de l'internationalisation de la France.

L'exode des étudiants chinois n'est pourtant pas sans difficultés : exploitation financière des agences intermédiaires, parfois même des écoles en question, problèmes d'adaptation culturelle et linguistique... les histoires ne manquent pas. Les agences officielles qui placent les étudiants omettent sans scrupules les risques d'expatriation. Nombreux sont ceux qui arrivent dans un pays étranger un peu par hasard et parlent mal, voire pas du tout la langue. Leur taux d'échec est élevé, ils souffrent de solitude et d'isolement, de problèmes financiers. Mais difficile de passer outre les publicités des agences dans les rues de Shanghai qui promettent, parfois même garantissent, l'entrée aux universités américaines pour un prix compris entre 5 000 et 7 000 dollars. En France, un trafic de diplômes à l'université de Toulon en 2009 a révélé le degré d'opacité du système. En Australie, le ministère de l'Immigration a annulé plus de 15 000 visas d'étudiants étrangers en 2011, parmi lesquels plus de 1 600 visas chinois. Les raisons sont multiples : échec scolaire, absentéisme, travail illégal... dans un pays où un étudiant international sur cinq est chinois, une telle expulsion est loin d'être négligeable.

Sur le long-terme, changer la vision de l'éducation représente le plus grand défi de la Chine. En effet, pour la majorité des Chinois, l'éducation est synonyme de survie dans un système gouvernemental très lourd ; il est le meilleur moyen d'accès à un emploi stable. Malgré leur manque de confiance dans le système actuel, les Chinois mettent davantage de poids sur la valeur d'un diplôme que sur l'éducation elle-même. Et cela doit impérativement changer.

E.L.

A NOTER SUR VOTRE AGENDA

« L'ASIE EN 2012 »

Le colloque annuel d'HEC Eurasia Institute

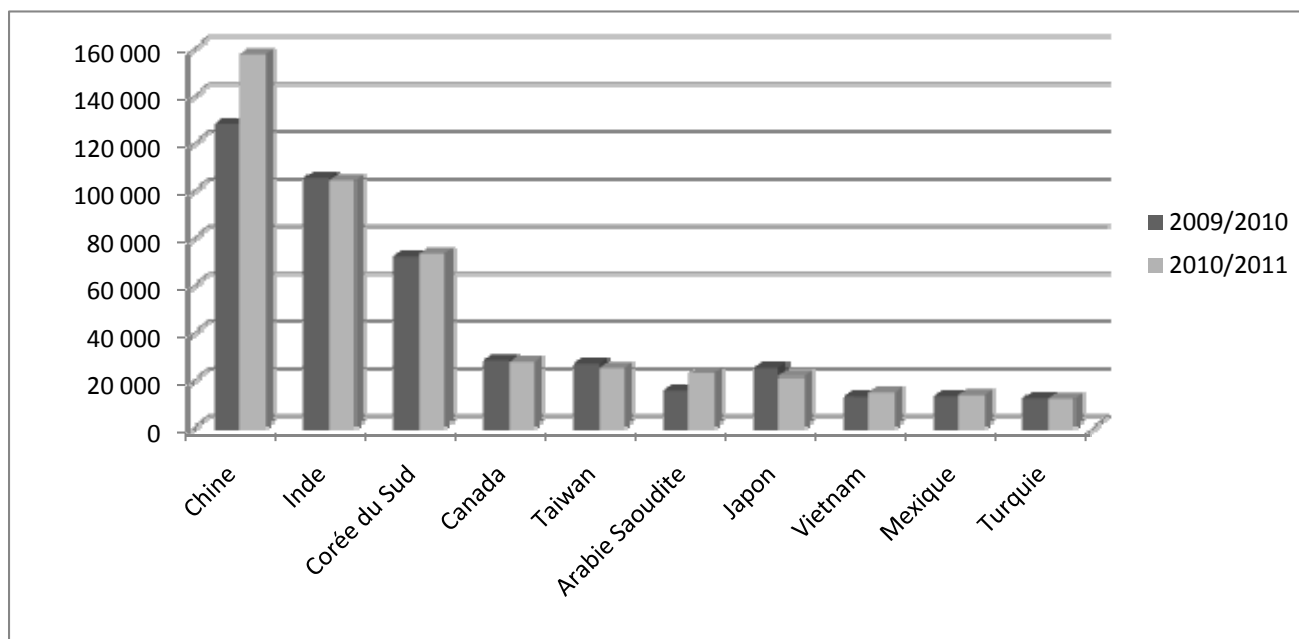
Le 2 février 2012 à la Maison des Centraliens

Etudiants étrangers inscrits à l'université en France en 2010/2011

	Nombre d'étudiants	% par nationalité
Afrique, dont :	102 091	47
- Maroc	21 590	10
- Algérie	20 617	9
- Tunisie	10 856	5
- Sénégal	8 316	4
Europe, dont :	49 965	23
- Union européenne (UE)	39 674	18
- Hors zone UE dont Russie	10 291	5
Asie, dont :	47 498	22
- Chine	20 752	9,5
- Vietnam	5 372	2,5
Amériques, dont :	18 272	8
- Etats-Unis	3 696	2
- Brésil	3 055	1
Océanie	416	0,2
Total	218 364	15

Source : Ministère de l'Education, 2011

Etudiants étrangers inscrits à l'université aux Etats-Unis (top 10)



Source : Institute of International Education, 2011